

LUMIÈRE POUR HAÏTI

www.lumierepourhaiti.org

CCP 12-444679-1 IBAN CH21 0900 0000 1244 4679 1

Juin 2014

NOUVELLES D'HAÏTI

Mieux que nous Suisses, les Haïtiens ont le don de commencer une lettre par une plume poétique. Je cède donc la place à deux d'entre eux : « Par ainsi, permets-moi de te saluer, les membres de ta famille et la belle équipe qui travaille avec ardeur pour faire briller au jour le jour cette lumière pour Haïti » (Martin), et « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi j'avais soif de vous communiquer. » C'est Maude qui formule ainsi ce que nous avons tant envie de vous dire : **ça y est, notre nouveau site est prêt ! Il garde l'adresse www.lumierepourhaiti.org, et accueille chaque visiteur par la projection d'une petite vidéo montée par Lancy TV, décrivant en deux minutes l'essentiel de notre belle œuvre.** Un grand merci à Jérôme, notre nouveau Webmaster qui, comme avant lui Brigitte et Nathanaël, met ses talents gratuitement au service de *Lumière pour Haïti*.

Passons maintenant à un chapitre plus grave. En début d'année, Ménard du comité de LpH-Haïti, nous a souhaité que 2014 nous accorde une santé robuste pour continuer à bien la lutte. Aurait-il eu une prémonition ? Car...

Expérience triste et amère : Comme vous le savez, en 2012, nous avons acheté une grande propriété pour l'école Frères Bruno sur laquelle se trouve un magnifique bâtiment. A l'époque, il nous avait été annoncé qu'il conviendrait tôt ou tard de renforcer la structure par des poteaux. Ce travail, estimé à CHF 5'000.-, était prévu pour l'été 2014. Or, **lors de notre visite en décembre 2013, Urs et moi constatons des fissures au niveau de la dalle supérieure.** Nos trois jeunes ingénieurs de LAWAJE Construction (voir « Nouvelles d'Haïti »



de février 2014) estiment que le coût de la réparation avoisineraient les CHF 100'000.- ! Appelée au secours, l'institution Food for the Poor expertise l'ensemble du bâtiment. Le résultat est affligeant : « Les matériaux utilisés sont de très mauvaise qualité. La construction est probablement jeune mais présente un degré avancé de détérioration malheureusement irréversible. Il serait sage de l'évacuer immédiatement. **La destruction totale du bâtiment serait l'option la moins coûteuse et la plus sûre.** »

Commence pour nous la course contre la montre. Ne disposant pas des moyens pour une construction provisoire pouvant abriter les six classes concernées, **nous lançons des appels à l'aide auprès de différentes organisations. En vain.** Des tentes sont introuvables. Le Ministère de l'Education Nationale, la Mission permanente d'Haïti à Genève et UNICEF ne daignent même pas répondre. Après plusieurs appels, le Centre des Compétences Reconstruction (Coopération suisse) accepte de se rendre sur les lieux. Leur rapport confirme ce que nous savions déjà : l'école risque de s'effondrer. Pour toute aide, nous recevons des adresses d'organisations vers qui nous tourner pour la reconstruction.

L'aide humanitaire de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC) ne peut pas financer des tentes visant à relocaliser les quelques 180 écoliers, par peur que cette solution d'urgence ne se transforme en solution permanente !

Malgré notre immense déception, nous sommes lucides : **aux yeux des autorités haïtiennes, que représentent 180 élèves en comparaison des quelques 146'000 personnes vivant encore dans des camps de fortune** aux conditions sanitaires déplorables et dont un tiers risque d'être expulsé de force pour des raisons fallacieuses (selon les rapports d'Amnesty International et de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM)). **Cependant, ces 180 élèves ont des noms et des visages que nous connaissons, et il est de notre plus strict devoir de les préserver d'une éventuelle mort tragique !**

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Avec l'aide d'une toute petite association genevoise, Haïti-Etoile, nous avons pu construire un abri provisoire (ci-contre) pour les trois classes évacuées. Actuellement, avec un immense pincement au cœur, nous suivons la démolition de l'imposant bâtiment dangereux pour la vie de nos élèves et du personnel. Heureusement que nos prières ont été entendues : "Pas de nouveau tremblement de terre avant que tout le monde ne soit en sécurité !"



Lorsque nous relatons notre triste expérience, une question revient inlassablement : où sont passés les millions de dollars récoltés de par le monde après le séisme de janvier 2010 ? Les autorités ont certes cherché des solutions durables aux besoins d'hébergement. Mais sont-elles bonnes ?



L'argent de la reconstruction a, par exemple, financé des milliers de logements de 20 à 40 m² à l'extérieur de la ville. Ne vous laissez pas tromper par la façade. **Derrière les quelques belles maisons longeant la route se cache un vrai ghetto de « cases à lapins ».** Il paraît que malgré les couleurs attrayantes, elles restent inhabitées, les populations refusant d'aller vivre dans des déserts sans eau, électricité, école, marché ni travail.

Dans les « Nouvelles d'Haïti » de février, j'avais entamé le récit du voyage en Haïti de novembre/décembre 2013. En voici la suite agrémentée de quelques anecdotes :

> Je dois déposer de l'argent à l'Unibank qui ouvre à 8h30. Afin de ne pas perdre trop de temps, j'y arrive à 8h10 et prends ma place à la fin d'une queue déjà longue. Jamais l'attente de 20 minutes ne m'a parue plus courte, plus amusante et plus instructive. Un jeune, se présentant comme le fils de la Vierge Noire, monologue à voix haute sans discontinuer. Il nous traite d'ignorants et de bien d'autres noms. Personne dans la file ne réagit. Il est respecté dans sa singularité. Dès que la grille de la banque s'ouvre, l'orateur reprend ses cahiers d'étudiant et s'en va. Il reviendra demain et tous les autres jours, me dit-on.

> **Lors de mes séjours en Haïti, je tiens à rencontrer nos boursiers et leurs parents.** Le Papa d'un petit m'époustoufle : il s'est rendu dans un cybercafé afin de découvrir les us et coutumes de notre pays. Et le voilà, au bureau de LpH-Haïti, qui entame l'hymne national suisse dont il chante les premières paroles. Je n'en reviens pas !

> A l'école ménagère nommée Femme 2000, on apprend depuis trois ans la couture et la cuisine. Nouveau depuis 2013 : l'art floral et les cours d'alphabétisation. Le nombre d'étudiants augmente régulièrement. Marie-Cédilia, la directrice, rémunère ses professeurs, mais s'investit elle-même bénévolement pour le bien de l'école.

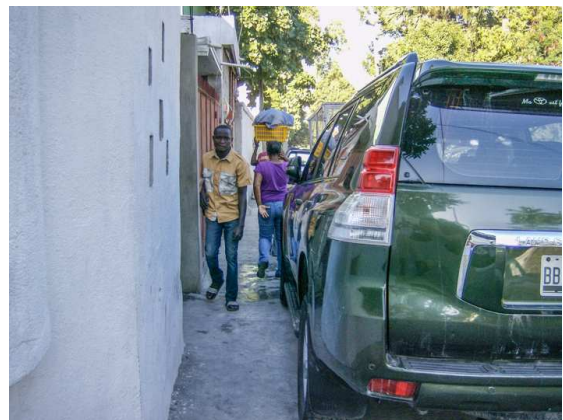
> Alène, notre boursière devenue infirmière, a enfin trouvé du travail dans un centre de santé à Baudin, à trois heures de trajet de Port-au-Prince. Elle est confrontée à une situation dramatique : beaucoup de malades, beaucoup de médicaments expirés et sur les trois personnes engagées, elle est la seule à travailler constamment. Les autres, moins consciencieuses, ne viennent pas puisque les salaires ne sont payés qu'irrégulièrement.

> **Que les gens engagés dans tous les secteurs de l'Etat ne soient pas payés n'a rien d'extraordinaire en Haïti. De temps en temps, ils se révoltent et font la grève.** Des revendications récentes ont abouti à ce que le salaire minimum journalier soit officiellement augmenté à 200 gourdes (Fr. 5.-). Mais sera-t-il versé ? – Pourtant, des affiches énormes posées le long des grands axes vantent : « Haïti le pays le plus riche. L'esprit de service coule dans nos veines. » Mieux vaut peut-être se fier non pas à l'esprit de solidarité du gouvernement, mais à une entité supérieure, comme le prouvent les noms des différentes échoppes : « Divinité car wash », « Alléluia Service », « Le Ciel Shop », « Yahvé Studio », « Christ revient provisions alimentaires ». Le set de table à l'hôtel est réalisé par le « Bénit de Dieu Shop ».

> Une camionnette nous amène à Onaville. Urs et moi nous installons sur le pont, exposés au vent et à la poussière omniprésente, mais place privilégiée pour mieux observer la réalité haïtienne. Des photos se perdent : le chauffeur d'une voiture qui essaie de changer une roue alors que les cinq passagers restent assis à l'intérieur ; la dame portant plusieurs régimes de bananes superposés sur sa tête comme un chapeau original ; ou la jeune fille avec un sapin sur sa tête et un autre dans sa main, pour les vendre, car malgré la chaleur étouffante, nous sommes à quelques jours de Noël.

Nous sommes terriblement secoués sur les chemins de terre défoncés. On avancerait presque aussi vite en marchant. Pourtant, à différents endroits, il faut franchir des « policiers » couchés, toujours par paires séparés de quelques mètres de distance à peine.

> A Port-au-Prince, ce ne sont pas les policiers, couchés ou debout, qui entravent la marche. Le quidam se trouve confronté à un véritable parcours du combattant : obstruant les trottoirs, des tas de sable devenus compacts à force d'avoir été piétinés, voitures stationnées anarchiquement, ordures oubliées au coin des rues. Les piétons doivent se faufiler à leurs risques et périls entre les véhicules qui roulent, et au mépris de tous dangers essaient de couper la route aux conducteurs. Il faut bien avancer !





Sur le retour d'Onaville, nous sommes pris dans un énorme embouteillage. Des voitures et motos se fauillent à droite dans la boue et à gauche en empruntant la voie inverse, obstruant le chemin. **« HAÏTI AP VANSE » (Haïti avance), peut-on lire sur les immenses affiches un peu partout. Ce serait ici et non pas sur la route de l'aéroport qu'il faudrait construire le grand viaduc (ci-contre) !** Nous finissons tout de même par rentrer, tardivement, les cheveux et la peau noircis par la pollution.

> Fallait-il que ce soir-là, je doive absolument retourner au bureau de LpH. Le sécuritas qui vient m'ouvrir la grille de l'hôtel ne me laisse sortir seule qu'à contre-cœur. Pourtant, c'est lui qui avait affirmé la veille que ce quartier est calme. J'arrive au bureau sans encombres et y passe deux heures. Cependant, sur le retour vers l'hôtel, je me fais agresser... Non ! pas par des individus malveillants ... mais par deux chiens. Sacrées bestioles, le jour ils sont couchés au milieu de l'étroit trottoir, profondément endormis, ne remarquant même pas que je les enjambe délicatement. Heureusement pour moi, le propriétaire les appelle vite à l'ordre.

> L'excursion au Plateau Central commence en longeant la mer. Haïti se prépare pour le tourisme, car d'imposantes constructions sont érigées le long des plus belles plages, telle le Obama Beach Hôtel. Y descendra-t-il un jour ?

Pour atteindre Thomonde, nous franchissons plusieurs « cols ». On se croirait en Suisse, si ce n'est le flanc des collines complètement érodé. Partout, les plaies béantes de sable rouge ou blanc des carrières contrastent avec la beauté des quelques petits lacs et ruisseaux. Il paraît que des sites touristiques seront développés aussi dans cette région. Pour l'instant, sur les hauteurs, des personnes de tout âge avancent. Souvent, elles ploient sous de lourds fardeaux. Où vont-elles ainsi ? Des maisonnettes se cachent-elles entre les bananiers de cette zone qui nous semble pourtant inhabitée ?

Dans notre circulaire du mois de février, Urs relate que le Gouvernement a équipé l'avenue menant au centre ville d'une centaine de lampadaires sur lesquels sont fixés de grands panneaux solaires. A la campagne, malheureusement, l'éclairage public est très rare. Nous sommes encore sur la route après 18h, donc de nuit puisque le soleil se couche très tôt. Les phares de la voiture dévoilent un essaim de personnes assises ou longeant la route dans l'obscurité totale. Certaines lisent sous les rares lampadaires allumés.

A propos panneaux solaires : nos partenaires à Cité Soleil se plaignent du manque constant d'électricité. Et si nous y faisons installer des panneaux solaires ? Mauvaise idée, ils seraient volés dès les premiers jours !

Il y aurait encore tant de choses à raconter ! La suite à l'automne. Pour conclure pour aujourd'hui, nous nous joignons aux vœux de Marise, la maman d'Ann Gaëlle qui bénéficie d'une bourse : **« Que Dieu dans son amour infini continue à vous protéger et d'augmenter votre courage pour continuer à faire le travail noble que vous effectuez au sein de Lumière pour Haïti ! »**

Chers amis, mille mercis pour votre généreux et confiant soutien aux plus défavorisés ! A vous tous, bel été.

Au nom du comité,

Beatrice